

**1<sup>er</sup> dimanche de Carême – Année C**  
**10 mars 2019**

**Dt 26,4-10**  
**Rm 10,8-13**  
**Lc 4,1-13**

### **Il est vaincu, le prince de ce monde !**

Il y a tout juste 21 ans, un 1<sup>er</sup> dimanche de Carême de l'année C, je franchissais pour la première fois de ma vie le seuil d'un couvent dominicain, plus exactement le couvent Saint-Thomas d'Aquin de Toulouse. Peut-être certains d'entre nous connaissent-ils cette bâtisse en béton de la fin des années 50. Le style en est singulier et désarmant. C'est du brut de décoffrage, dans tous les sens du terme. L'église est immense et le chœur où se retrouvent les frères pour les offices a été conçu pour accueillir 150 religieux.

Nous nous y sommes retrouvés pour les 1<sup>ères</sup> vêpres du dimanche. C'était pour moi, je vous l'avoue une grande découverte... et un ravissement. Au cours de cet office, un répons était repris par la communauté. Son refrain disait : « *Il est vaincu, le prince de ce monde ! Gloire au Christ vainqueur qui nous a sauvés !* » Les versets renvoyaient clairement au texte d'évangile que nous venons d'entendre. Le compositeur de la mélodie avait choisi une tonalité dissonante, grinçante presque. Elle nous mettait mal à l'aise pour ainsi dire. Rien que par la musique, nous comprenions que quelque chose de terrible se joue dans cette confrontation entre Jésus et le diable. Le 1<sup>er</sup> verset était le suivant : « *Retire-toi, Satan, toi le menteur et le père du mensonge, / Toi, l'antique serpent, homicide dès l'origine, / Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu, / Toi, le séducteur du monde entier.* » Vous avez remarqué qu'à la dissonance était reliée ce que l'on appelle une allitération, c'est-à-dire la répétition d'une consonne, celle du son s, en l'occurrence. Satan, mensonge, serpent, homicide, séducteur. Le serpent venait siffler à nos oreilles.

Il venait siffler à nos oreilles comme il a sifflé aux oreilles de Jésus. Nous l'avons entendu dans l'évangile de ce jour, par trois fois. « Si tu es le Fils de Dieu... », « si tu te prosternes devant moi... » et, encore une fois, « si tu es le Fils de Dieu... ». À chaque fois que je relis ce texte, je pense que la grande tentation se résume en ce petit mot, *si*. Son utilisation n'est jamais anodine. Je l'ai même entendu dans la bouche de prêtres. Un terrible souvenir : c'était au cours d'un mariage et voilà le célébrant qui dit aux mariés : « si Dieu existe, il y est pour quelque chose dans votre amour. » Dieu du ciel ! C'est justement parce que Dieu existe et qu'il est Amour que ce couple s'aime et se marie !

Ce *si*, c'est le doute systématique qui s'insinue dans notre raison, notre esprit. En disant, « si tu es le Fils de Dieu... », j'exprime un doute, en d'autres mots je dis : « si jamais tu es le Fils de Dieu, enfin, au cas où, je n'en suis pas très sûr. » Et ce *si* devient un réflexe de nos contemporains. Qui n'a pas entendu « si Dieu existait, il n'y aurait pas telle ou telle situation », « si c'est ça l'Église, eh bien je vais aller voir ailleurs », « si tel prêtre a commis tel acte ignoble, ils sont tous à mettre dans le même sac ». J'en passe et des meilleures.

Pour éviter la tentation du « si tu es le Fils de Dieu », il nous faut remplacer le *si* par *parce que*. C'est *parce que* tu es le Fils de Dieu que tu peux tout et que, finalement, c'est moi qui dois me prosterner devant toi. Le *si* du doute devient le *parce que* de l'acte de foi. Dire que Jésus est Fils de Dieu donne sens et fondement à notre existence. Le père du mensonge ne s'y trompe pas. Avec son *si*, c'est le doute qu'il distille et Dieu lui-même qu'il vient provoquer. Et pour une fois, il avance le visage découvert.

Retirons trois enseignements de ce texte. Le 1<sup>er</sup>, c'est que Satan existe et qu'il est à l'œuvre. Parfois, on me demande si je crois au diable. Je réponds inmanquablement que je crois en son existence. Je crois en Dieu. Je crois en l'existence du diable. La nuance est de taille : je ne les mets pas l'un est l'autre sur un pied d'égalité. Le diable, qui n'est pas un dieu du mal, n'est qu'une créature qui a mal tourné, très mal.

Le 2<sup>ème</sup> enseignement nous montre que Satan est malin, dans tous les sens du terme, mais aussi qu'il manque terriblement d'originalité. Nous avons tous remarqué que nous sommes toujours tentés par la même chose. Voilà donc où nous devons concentrer nos efforts au cours de ce Carême. Trouvons l'angle d'attaque du tentateur – ce ne sera pas bien difficile – et donnons-nous quelques moyens pour lui résister... avec la grâce de Dieu.

Enfin, et ce sera le 3<sup>ème</sup> enseignement, Satan est déjà vaincu. Il est vaincu par le Verbe fait chair qui, à son usage dévoyé de la Parole de Dieu, répond par la Parole de Dieu elle-même. Mais surtout, il est vaincu par la douceur et l'humilité du Christ. Voilà l'exemple que nous avons à suivre. À ceux qui me disent qu'ils ont peur de Satan, je donne toujours ce conseil : « Posez un acte d'humilité et il s'éloignera de vous. Malgré toute son intelligence, voilà quelque chose qui lui échappe totalement. Il est incapable de poser un acte d'humilité. » On comprend mieux pourquoi l'humble Marie lui est totalement inaccessible.

Oui, frères et sœurs, « *Il est vaincu, le prince de ce monde ! Gloire au Christ vainqueur qui nous a sauvés !* »

Amen.